

Pierre Dardot

Interview parue dans Les Inrockuptibles

-Après Londres en mars dernier, un certain nombre de penseurs de la « gauche » vont se retrouver à Paris 8 pour un colloque intitulé « Puissances du communisme ». Le communisme est en train de redevenir fréquentable ?

La tenue de ces colloques est l'indication d'un changement important du rôle joué depuis quelques années par la référence au communisme chez certains intellectuels, mais ceci n'a rien à voir avec une légitimation après coup de tous les crimes perpétrés par ce que l'on a appelé le communisme ou le socialisme « réel ». Le colloque de Paris 8 est consacré à la question du communisme, ce qui veut dire que l'idée du communisme fait question et que son contenu doit faire l'objet d'un débat, ce n'est donc pas une nouvelle mode intellectuelle ou une posture mondaine consistant à adorer aujourd'hui ce qui a été brûlé hier.

-Cette « hypothèse communiste » inclut dans cette notion toutes les révoltes émancipatrices passées et présentes de Robespierre à l'Iran d'aujourd'hui ?

Je ne parlerai pas pour ma part d'une « hypothèse ». La raison majeure de cette réticence est précisément qu'il s'agit là d'une notion fâcheusement indéterminée qui pourrait donner à penser une continuité illusoire entre des mouvements très hétérogènes. Par exemple, la Commune insurrectionnelle de 1792 ne doit pas être confondue avec la « dictature de la vertu » de Robespierre qui ne m'inspire aucune sympathie. Quant au mouvement d'opposition en Iran, il me semble très divisé, entre ceux qui veulent réformer le régime et ceux qui veulent le renverser, qui sont souvent eux-mêmes divisés sur leurs motivations. Je parlerai donc plutôt du communisme comme d'un objectif stratégique qui doit orienter des pratiques prenant place dans l'ici et le maintenant d'une situation déterminée, nouvelle, et, comme telle, très différente de ce qui a pu se présenter dans le passé.

-On a beaucoup parlé du « retour de Marx » à la faveur de la crise financière de 2009, mais cette hypothèse communiste se fait elle avec ou sans Marx ? Avec un Marx lavé des horreurs historiques perpétrées en son nom ?

Si renouveau de la pensée du communisme il doit y avoir, ce que pour ma part je souhaite, c'est à la condition que la référence à Marx soit centrale. Non que la pensée du communisme soit née avec Marx, mais parce que l'élaboration qu'il lui a donnée a joué un rôle fondamental pendant plus d'un siècle. On ne peut donc faire comme s'il n'avait pas existé, en l'enjambant en quelque sorte pour renouer, comme si de rien n'était, avec la lignée de Platon, Thomas More, Campanella, Babeuf, etc. Qu'on le veuille ou non, Marx fait date et c'est à partir de lui qu'il faut tout reprendre. Il faut s'expliquer avec sa pensée, en pensant au besoin contre lui, mais certainement pas sans lui.

-Quel est le point commun entre Rancière et Badiou, Zizek et Negri et Dorlin ? Autour de quelle idée êtes-vous tous réunis ? Celle de penser en dehors des partis, en dehors du consensus libéral ?

Le point commun, me semble-t-il, c'est précisément la nécessité de discuter de l'idée du communisme pour aider à renouer le fil de la pensée de l'émancipation tout en faisant face aux nouveaux défis posés par la mondialisation capitaliste. Ceci n'implique aucun accord doctrinal, mais une commune opposition à ce que vous appelez le « consensus libéral », c'est-à-dire l'idée d'un épuisement de la pensée de gauche visant à décourager toute alternative au capitalisme, idée énoncée sur le mode de l'évidence par Peter Sloterdijk en Allemagne.

- Ce « communisme » est plus proche de Deleuze et Guattari que de Marx finalement ?

Je ne crois pas que l'on puisse dire cela, ne serait-ce que parce que les références de ceux que vous avez cités sont très diverses : si certains comme Negri se

réclament en un sens de Deleuze et Guattari, d'autres sont au contraire assez critiques à leur égard (je pense en particulier à Badiou et Zizek). Christian Laval et moi-même sommes davantage enclins à nous référer à Marx et à Foucault.

-C'est un communisme qui a abandonné l'idée de révolution au profit d'un syndicalisme dur ? Qui entend pousser les réformistes à faire de vraies réformes ?

Un communisme qui s'identifierait à un « syndicalisme dur » me paraît un non-sens pur et simple. Le communisme est indissociable de l'objectif d'une transformation radicale des rapports sociaux. Quant à l'idée de révolution, elle doit être redéfinie de manière à éviter l'écueil de la table rase : la révolution ne relève pas seulement de la « poésie de l'avenir », elle a aussi à voir avec la prose du passé, elle s'inscrit elle-même dans une tradition et elle ne gagne rien à l'oublier.

-C'est une mouvance de la résistance, nécessairement en dehors des partis ?

Je crois que cet effort pour penser le communisme est indissociable d'une pratique de résistance qui doit, pour s'installer dans la durée, être indépendante des partis, ni en dehors ni dedans.

-Daniel Bensaid était à l'origine de ce colloque, il est l'un de ceux, sinon celui qui a très tôt défendu cette idée de communisme comme « résistance » ?

En effet, il faut reconnaître qu'il fut l'un des rares à ne pas céder sur la référence au communisme pendant toute la période du triomphe du capitalisme néolibéral, alors que certains, parmi les anciens de l'extrême gauche issue de 68, célébraient les vertus du marché, mais il faut ajouter qu'il n'a jamais faibli non plus sur la critique des crimes du stalinisme, ce qui est selon moi tout autant à son honneur.

-Sa volonté était d'accompagner les métamorphoses du communisme, pour penser celui du 21^{ème} siècle ?

Je ne me sens pas habilité à parler pour lui, mais la lecture de ses ouvrages me porte à penser que son regard a toujours été tourné vers l'avenir, en ce sens que, comme tout vrai « passeur », il entendait jeter un pont entre le passé et l'avenir pour nourrir les combats du présent. Une certaine « mélancolie » s'exprime dans sa position intellectuelle, mais jamais de la nostalgie.